

\*  
\* \*

Pas n'est besoin de faire partie de l'alme, inclyte et célèbre académie du Gourguillon pour connaître le mot *ablager*, *id est* saccager, abîmer, sauvager. *Ablager* est la forme de ville, sous l'influence d'oïl. Aujourd'hui la forme patoise est *ablagî*, mais s'il en faut croire Cochard, qui écrivait son *Vocabulaire* voilà tantôt quelque septante ans, on disait alors *ablagia*.

Cet *ablagia* a persisté curieusement dans le seul participe passé en de certaines communes, et, tandis qu'on dit à Mornant: « La grêla a tot ablagî », on dit encore à Craponne: « La grêla a tot ablagia. » Ce phénomène n'est pas que chez nous, et il a été signalé par M. Gilléron comme une loi régulière dans le patois du bas Valais, qui ne fait qu'un avec le groupe lyonnais. Les verbes qui sont en *î* chez nous, là-bas sont en *yé*, et l'*a* latin, qui s'est transformé à l'infinitif, reparaît au participe, comme un débris romain encore debout au sein des constructions de l'heure présente.

Chez nous, beaucoup de verbes en *ci*, *gî*, etc. ont encore indifféremment le participe en *ci*, *gî*, ou en *cia*, *gia*. *A* tonique, qui est devenu *ô* à l'infinitif, a énergiquement résisté dans le participe, et lorsque, suivant une tendance qui paraît constante, la forme en *î* a pris le dessus sur la forme en *ia*, c'est pour le masculin seulement, et cette dernière finale est devenue caractéristique du féminin. Le participe jusque-là indéclinable s'est assoupli en adjectif à flexion: « in chapiau cabossi, ina cassi (poêle à frire) cabossia; cel'homo s'est revingî; cela sena s'est revingia. »

J'ai cité *ablager*, *ablagî* ou *ablagia* parce que, venant du latin *ablegare*, il constitue une exception. *Ablegare*, d'après la règle énoncée plus haut, donne *ablayi* ou *ableyî*. Cette exception mérite d'être expliquée.

Dans *ablagia* il y a une première transformation lyonnaise, c'est le passage de la gutturale dure à la douce. Les dialectes d'oc ont *ablatuga*, *ablasiga*, avec *g* dur, comme en latin. Seulement chez nous, *g* n'a pas passé à la troisième phase, c'est-à-dire à *y*. La transformation s'est arrêtée à mi-chemin. Cela est encore arrivé dans *barragia*, donné par Cochard, et qui a la même origine que *barrayî*, employé par nous dans un sens un peu différent.